

L'orée d'un crime

Frédéric Parrot

Number 157, Spring 2018

Tous les serpents connaissent le goût des fruits

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88038ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parrot, F. (2018). L'orée d'un crime. *Moebius*, (157), 97–103.

L'ORÉE D'UN CRIME

Frédéric Parrot

Il est si rare, à l'âge adulte, de goûter un plaisir nouveau. Hier, à vingt-six ans, Philippe a vu les possibles de son existence se multiplier. Une confiance nouvelle donne du ressort à sa démarche ce matin. Il entre dans le laboratoire et affiche une hauteur, une arrogance que les incertitudes et la lenteur de la recherche scientifique ont fini par éroder chez lui au cours des trois dernières années. Personne ne le remarque : ses collègues doctorants sont tous plongés dans le puits de leurs travaux. Ils s'y embourbent, sérieux, cernés et pâles, espérant que les douze à quatorze heures par jour qu'ils y consacrent les empêcheront de s'y noyer. Quand la porte du laboratoire se referme derrière lui, Philippe pose son regard sur les terrariums des crotales, disposés au fond de la pièce. Il a rêvé la nuit dernière qu'il s'éveillait dans l'un de ceux-ci, chez les reptiles carnivores, écailleux et sensible comme eux, caressé par les infrarouges d'une lampe chauffante. Aujourd'hui, il se sent frétilant comme une queue à sonnette. Ses envies routinières de gin, de vacances à Barcelone, de sexe, de *binge watching* et de paris sportifs, qui contaminent son oisiveté, se sont évaporées. L'odeur du café velouté le frappe de plein fouet. Lui n'en boit plus. Il s'est sevré des mois plus

tôt. Chassant l'odeur d'un soupir vif, il regarde à nouveau les terrariums, puis observe la chaise vide du professeur Simard – ce dernier fera sa tournée du laboratoire à 7 h 55 précises. Philippe est affamé comme s'il venait de traverser en rampant le désert de Chihuahua, contraint au jeûne. Il s'assoit et fixe Simon. Celui-ci l'ignore, plongé dans la révision d'un article scientifique que Simard soumettra à une prestigieuse revue américaine. Philippe insiste. Son regard insiste, englutissant Simon, l'enduisant de liquide lacrymal pour le lubrifier et pouvoir l'avalier tout rond. Il écarquille les yeux et pointe la langue entre ses lèvres desséchées. Mireille, une professionnelle de recherche, capte son expression et croit que Philippe imite son directeur de thèse, qu'il raille son air de *psychologue voyeur*. C'est le titre qu'elle donne à Simard quand il questionne ses doctorants et les oppose les uns aux autres. Ce sera l'expression qu'arborera le professeur à 7 h 55 précises. Mais Philippe ne raille rien. Il repense à hier, à la plainte désespérée de Simon, à son plaisir nouveau.

L'espèce *Crotalus horseloverfati* a été découverte par le professeur Simard en 2002 dans la portion mexicaine du désert de Chihuahua, non loin de la frontière texane. Ses mœurs exclusivement nocturnes l'avaient dérobé au recensement scientifique jusqu'à ce que Simard lui-même procède à son inventaire écosystémique détaillé de trois zones climatiques arides d'altitudes différentes au tournant du millénaire. C'est elle qui peuple les terrariums empilés au fond de la pièce, à gauche de la porte d'entrée du laboratoire de Simard. C'est elle qu'étudient, de douze à quatorze heures par jour, ses doctorants. L'espèce a l'apparence typique du *Crotalus* – le *serpent à sonnettes*, avec cascabelle sonore, crochets à venin, pupilles verticales, tête plate, large et triangulaire aux yeux proémi-

nents –, mais l'acuité de ses sens est inégalée. Bien que tous les spécimens sauvages observés passent leurs journées lovés dans des crevasses rocheuses et qu'ils ne s'activent que la nuit, les mécanismes évolutifs ne les ont pas privés d'une excellente vision. Comme tous les crotales, *horseloverfati* est doté de fossettes sensorielles situées à mi-chemin entre les narines et les yeux, tapissées de terminaisons nerveuses thermosensibles capables de détecter les moindres fluctuations du rayonnement infrarouge. Il peut, dans une obscurité totale, voir tout ce qui dégage de la chaleur avec une précision tridimensionnelle supérieure à ce que lui permettent ses yeux en plein jour, et qui va bien au-delà des capacités que possèdent les autres espèces étudiées à ce jour. Simard l'a démontré. Ou l'un de ses doctorants, mais qu'importe. Le professeur est fier du résultat : c'est le genre de preuve scientifique qui permet de bousculer l'humain hors de l'anthropocentrisme et de ses conséquences funestes, comme la religion. Le cerveau du serpent se construit un modèle de l'environnement par autre chose que des yeux. L'humain le conçoit difficilement, mais l'admettre l'oblige à accepter que sa perception du monde n'est qu'un tableau subjectif, une scène de théâtre qui change selon l'éclairage. L'univers n'est pas fait pour l'humain. Il ne s'appréhende pas que par les longueurs d'onde auxquelles la rétine de l'*Homo sapiens* est sensible. Et Simard a trouvé encore mieux que les fossettes sensorielles pour illustrer ce fait : l'organe de Jacobson de ses crotales. Tous les serpents en possèdent un, mais le raffinement de celui de *Crotalus horseloverfati* est sans égal. Par le va-et-vient continu de sa langue bifide, le serpent recueille les molécules qui flottent dans l'air, même si elles s'y trouvent en infime concentration, et les rapporte à son organe de Jacobson, hérissé de cellules qui ne sont

ni gustatives ni olfactives – en étant les deux à la fois et sans doute autre chose encore. Quel modèle du monde se construit alors la créature? Que *voit* la bête? Voilà ce que cherche Simard. Ou ses doctorants, mais qu'importe. Des individus génétiquement modifiés, privés de venin, de rétine et de fossettes thermosensibles, sont sacrifiés chaque jour sur l'autel de la science, écorchés, trépanés, décalottés, le cerveau dardé de sondes, dans le but d'accéder au monde sensoriel unique du *Crotalus horseloverfati*. Simard a la conviction que le serpent aveugle qui rampe près d'un tas de pommes les *voit* simultanément dans leur rondeur, leur texture et jusqu'au cœur, comme le Picasso cubiste attaquait un portrait sous tous les angles à la fois, qu'il les hume et s'en délecte sans même y mordre, qu'au lieu de les classer par couleur, il saurait les classer par degré de maturité, et que les molécules qu'elles exhalent jouent des mélodies, des accords et des symphonies dans sa tête dépourvue d'oreilles. Le monde de son crotale est un ailleurs et il entend le démontrer.

«Si j'suis fâché? Tu m'niaises! J't'en tabarnak! a dit Simon le jour d'avant. Les résultats publiés ont beau être ceux de Li, c't'avec *ma* méthode qu'il les a obtenus, crisse! Ça m'a pris un an pour optimiser les paramètres de l'expérience... Li a suivi une recette, celle que j'ai écrite, et c'est tout! Pis c'est moi qui a écrit l'article! Pis c'est moi qui l'a révisé. Pis où j'me r'trouve dans la liste des auteurs du premier draft? Troisième, tabarnak! Ça sentait déjà la crosse... Simard en premier, ben sûr, toujours le prof en premier... C'est du vol, mais au moins tout le monde est au courant. Mais qu'y ait osé me demander de mettre le nom de Li en deuxième, c't'une vraie joke! Li a pondu ses résultats en trois mois seulement parce que *ma* méthode est parfaite. Un étudiant de cégep un peu déniaisé aurait

fait aussi bien que Li, calvaire. Pis parce que Tremblay a programmé une partie du logiciel, a fallu que j'la mette aussi dans la liste des auteurs. Auteure mon cul! A l'aligne trois mots pis a fait dix fautes. Tu veux pas d'elle comme auteure! Mais est-ce que j'ai eu le choix, tu penses? Simard m'a dit *persévère, persévère jeune homme*, avec son maudit ton de Yoda. Avec son p'tit sourire en coin. Avec ses lèvres fendues pis son bout de langue blanche. *Persévère...* J'tu écœuré! Je sortirai jamais du lab si j'ai pas de publiés à mon nom. J'suis sûr que Simard a fait exprès. J'suis sûr.»

La version publiée de l'article *Sensitivity of Crotalus hor-seloverfati to high molecular weight pheromones – A neurophotonics approach* compte trois auteurs: Simard, Li et Tremblay. Mystérieusement, le nom de Simon est tombé hors du papier avant que celui-ci atterrisse dans le *Journal of Neuroscience*. C'est hier que Simon l'a appris. Hier qu'il s'en est plaint. Hier que Philippe a vu les possibles de son existence se multiplier. Il a trouvé un plaisir neuf à déguster le désespoir d'autrui. Il n'a rien dit durant la tirade de Simon : toute sa conscience était condensée dans ses sens. Simon s'est senti écouté. Avec raison : Philippe l'écoutait, et le scrutait, et le humait. La colère impuis-sante du doctorant trompé parfumait son haleine et sa sueur. Des afflux sanguins valsaient sous l'épiderme de son visage, au rythme de ses emportements. Sa voix était abrasive quand il murmurait, et acérée comme une dague quand elle grimpeait dans les aigus. Jamais Philippe n'avait ainsi mis à nu l'âme d'un autre. Durant un bref instant, il a fermé les yeux et pénétré toutes les couches de la terreur de Simon. Il l'a forcé jusqu'au cœur pour mieux en jouir. Les circonvolutions du cerveau de Simon se sont déroulées dans le sien. Pour la première fois de sa vie, Philippe a senti l'autre craquer entre ses crocs, se dissoudre sur

sa langue, se sublimer dans sa voie rétronasale. Ces stimuli l'ont rempli de formes sensorielles inédites pendant que son visage camouflait la cruauté de sa gourmandise. Philippe aurait pu s'enivrer de davantage de souffrance. Il s'est alors découvert une parenté avec les violeurs en série et les assassins de sang-froid : il partageait, à un degré limité, mais authentique, l'extase du psychopathe. Lorsqu'il a rouvert les yeux, Philippe a cru remarquer que Simon écrasait une larme au coin de son œil droit. Il a dardé la langue pour en extraire le sel.

Aujourd'hui, Philippe sait qu'il ne torturera jamais afin de jouir. Même dans ses rêves de reptile carnivore, il ne s'est pas trouvé l'arrogance nietzschéenne d'un Raskolnikov. La simple pensée d'humilier autrui le rebute. Par contre, tomber sur un Simon meurtri ne lui aurait pas déplu ce matin. Son absence aurait même pu le titiller... Mais Simon est là, à sa table, à son poste, blême et piteux comme tous les doctorants du laboratoire, sans aucun vestige de rage ou de frustration sur son visage ou dans les effluves vagabonds de ses aisselles, absorbé dans la révision du prochain article scientifique pour lequel il sera sans doute privé de ses droits. À 7 h 55 précises, Simard entre comme un monarque dans son laboratoire. Philippe s'applique à cet instant à insérer des électrodes dans le cerveau d'un crotale sous sédation. Le professeur se plante devant lui et l'observe. D'une main sûre, Philippe enfonce une nouvelle électrode dans l'encéphale délicat du serpent, puis il sert un sourire confiant, qui se veut complice, à son directeur de thèse. Le *psychologue voyeur* l'abandonne vite, comme repoussé par sa bonne humeur, puis glisse derrière Simon, se penche sur son épaule et renifle. Le doctorant rougit, ses nerfs se tendent et ses muscles se bandent dans une fixité désolante d'oisillon traqué. Les yeux fermés, Simard

le sent, le sait, déguste. Ses narines palpitent. Il lui pose une question, écarquille les yeux et sa langue point entre ses lèvres desséchées.